

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Conférence du mardi 19 janvier 2010empech

Histoire de la Rade d'Hyères à travers une prospection sous-marine

par Lenaïc Raidel, archéologue, présidente de l'AREVPAM

Compte-rendu par la conférencière, mise en page et illustration de Christian Lambinet

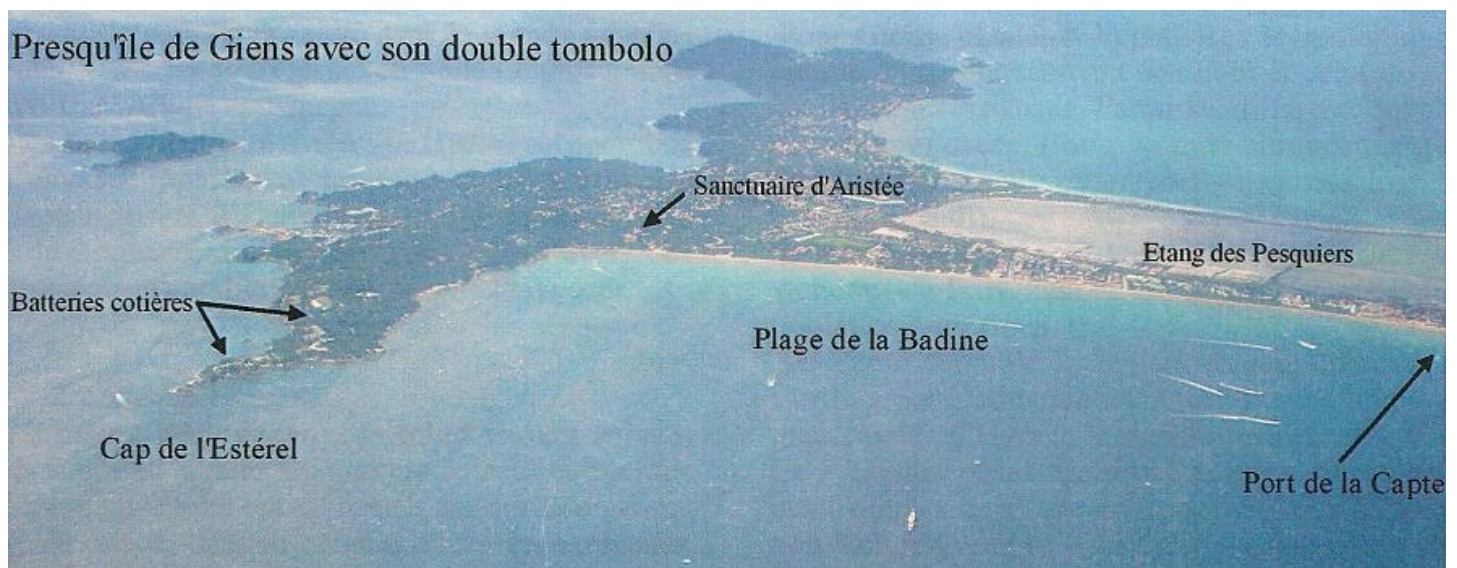
Depuis quelques années, l'AREVPAM (Association de Recherche Etude et Valorisation du Patrimoine Méditerranéen) effectue des prospections archéologiques sous-marines sous l'égide du DRASSM (Département de Recherches en Archéologie Subaquatique et Sous-Marine), l'institution officielle de l'archéologie sous-marine en France.

C'est ainsi que je vous présente une partie de notre histoire locale : ***'Histoire de la Rade d'Hyères à travers une prospection sous-marine.***

Notre terrain de prospection est la rade de la Badine, à l'est du double tombolo. Notre moyen de locomotion : un bateau qui sillonne la mer avec, à son bord, deux archéologues et scaphandriers ainsi qu'un ou deux plongeurs.

Si on remonte le temps jusqu'à il y a 18000 ans, on peut voir qu'à cette époque la presqu'île et les îles étaient toutes raccordées à la terre ferme puisque le niveau marin était 120m plus bas. Le Gapeau était alors un fleuve. Puis le niveau marin remontant, les îles se sont séparées ainsi que la presqu'île. Le tombolo est depuis alimenté par les sédiments du Gapeau qui viennent se déposer sur la côte.

Le niveau de la mer est quasiment à son niveau actuel dans l'Antiquité, quand Olbia prospère. Une restitution donne des ouvertures dans les tombolos, permettant un éventuel passage sans avoir à faire le tour de la presqu'île pour les navires. La presqu'île de Giens offre aux navigateurs deux abris sûrs: le premier est l'Almanarre, face à Olbia, qui protège par vent d'est ; le second est la rade de la Badine qui constitue un bon abri par Mistral. Celle-ci est située dans la rade d'Hyères, de la Capte au Cap de l'Estérel. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons prospecté cette zone : de nombreux navires y sont venus se mettre à l'abri. Par ailleurs, c'est une zone militaire stratégique puisque depuis le XVIIème siècle, des constructions défensives sont installées. On voit ici l'emplacement des batteries côtières du Cap de l'Estérel.



Zone stratégique, la rade d'Hyères l'a toujours été. Et les Grecs l'avaient bien compris puisqu'ils ont édifié le sanctuaire d'Aristée. Dieu des vents, le sanctuaire d'Aristée est la preuve de l'importance des vents dans cette région, déjà à l'époque antique.

Lieu de navigation, la rade d'Hyères nous a livré quelques traces du passage de ces navires. Ainsi, nous avons découvert deux énormes ancres de plus de 2 mètres de long. Datées du XVIIIème ou XIXème siècles, elles possèdent encore toutes les deux leur organeau et leurs pattes.

D'autres appareils de navires ont été découverts au cours de notre prospection comme ce plomb de sonde.



©L.RIAUDEL

Plomb de sonde du XVIIème siècle

De section octogonale, il était fixé à une corde par le trou. A l'autre extrémité, l'évidement permet de recevoir de la poix ou autre matière collante. Un marin faisait ensuite coulisser le plomb jusqu'au fond de la mer. Une fois posé, on connaissait la hauteur d'eau (grâce, probablement, à un marquage sur la corde qui le maintenait). On remontait alors le plomb de sonde et on n'avait plus qu'à regarder ce qui s'était collé à la poix pour savoir quelle était la nature du fond : sable, roche, etc... Ce plomb de sonde est adapté aux faibles fonds par son petit poids.



Amphore
gréco-italique

Parmi les autres objets hétéroclites que nous avons découverts, il y a les traces du passage de navires depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui. Ainsi nous avons découvert, coincé dans un mur de matre de posidonie, une amphore gréco-italique. Divers autres portions d'amphores ont été découvertes au fil de nos plongées. Des bouteilles, d'époques variées, jonchent les fonds. Et elles ne sont pas forcément d'aujourd'hui! Un lot de bouteilles en verre fumé, daté du XIXème siècle, avec ou sans indication de contenance, mais vide!

Un objet insolite a également été retrouvé : un pot à moutarde. Chargement perdu en cours de navigation ou pendant un naufrage, ce pot porte une inscription: Moutarde de Maille Vinaigrier de LL.M.M Le Roi d'Angleterre et les Empereurs d'Autriche et de Russie à Paris. Le pot à moutarde daterait du XVIIIème siècle. En 1720, Antoine MAILLE est un distillateur et un fabricant de vinaigre. La maison Maille est fondée à Marseille en 1720. Il établit sa réputation en inventant un vinaigre antiseptique. Durant la Grande Peste qui a dévasté la population du sud de la France, les habitants de Marseille s'aspergeaient avec ce vinaigre, ce qui les sauva de la peste. Considéré comme le meilleur fabricant de moutarde et vinaigre de tous les temps, Maille reçut très vite les honneurs. Nommé fabricant de vinaigre et de moutarde de sa majesté d'Autriche et Hongrie en 1760 et du roi de France en 1769, il devient notamment le fournisseur officiel de l'impératrice Catherine II de Russie en 1771.

Invisible quand on se promène sur le sentier du littoral, un trou dans la roche a attiré notre attention alors que nous étions en mer : la grotte de l'Esquié. Il semblerait qu'elle ait servi au stockage du poisson, cependant il nous est impossible de définir son type, deux possibilités : un stockage probablement de courte durée, juste assez afin de maintenir au frais le produit de la pêche des pêcheurs. Nous n'avons relevé aucune présence ou indication dans ou sur les parois nous indiquant une quelconque méthode pour tenir hors d'eau les poissons pêchés afin d'éviter tout pourrissement tout en tenant à l'écart les prédateurs.



La grotte de l'Esquié - Vue de l'intérieur de la grotte vers le large - L'intérieur de la grotte - Les marches taillées
Photos visibles sur le site de l'[AREVPAM](#)

L'autre hypothèse d'utilisation de la grotte est un stockage de type vivier, pour maintenir vivants les poissons tels que les thons. Une nouvelle fois nous n'avons pas identifié dans les roches avoisinantes une quelconque trace pouvant attester d'un système de d'isolement des poissons. Cette hypothèse est à rapprocher de l'étymologique du mot Esquié : il serait issu du provençal Esquiela ayant pour sens **d'un ton aigu, cris perçants, aigu**, qui pourrait se rapporter à celui des thons. Pour y accéder, des escaliers sculptés dans la roche. Son accès peut se faire par la terre, par l'escalier ou par petite embarcation à faible tirant d'eau.

Quittons la navigation et la pêche pour retourner dans la rade en temps que lieu de mouillage. Par Mistral, la rade offre un abri sûr. Par ailleurs, en l'absence de vent, la rade est une vaste étendue qui permet d'accueillir de nombreux navires comme en témoigne l'histoire hyéroise :

- Au XIIème siècle, Saint-Louis rentrant de croisade, fait une halte dans la rade d'Hyères avec une soixantaine de navires : Hyères est alors le rendez-vous des pèlerins de Terre Sainte.
- De 1524 à 1536, les armées de Charles-Quint font halte en rade d'Hyères.
- De cette rade part, en mai 1684, l'importante flotte de Louis XIV destinée à abattre l'orgueil de Gênes.
- En 1707, la flotte anglo-hollandaise composée de 102 bâtiments se regroupe dans la rade.
- En 1793, ce sont les Anglais qui occupent la rade lors du siège de Toulon.
- Enfin en mai 1830, la rade est le point de concentration des 600 navires qui devaient porter l'armée d'invasion en Algérie.

Et ce ne sont que les traces écrites connues de l'utilisation de la rade comme lieu de mouillage. Mais il est évident que cette fonction existe depuis les débuts de la navigation dans la région. C'est la raison pour laquelle on trouve autant d'objets diversifiés dans la rade de la Badine.

Une zone en particulier est propice à l'arrêt des embarcations : devant la plage de la Badine. Là de nombreux fragments datés du XVIII et XIXèmes siècles parsèment les fonds marins. Considéré comme un port par certains, il est plutôt probable qu'il s'agisse en fait d'un lieu de mouillage, d'autant qu'il s'agit de l'endroit le plus calme de la rade. Quand le vent se lève, c'est le dernier endroit à ne plus être à l'abri. Nous y avons découvert plusieurs fragments d'objets vernissés ainsi qu'une pipe en terre, objet du marin par excellence. Mais attention! La Rade de la Badine peut s'avérer être traître quand le vent se retourne d'un coup : le 17 février 1879, l'Arrogante, batterie flottante, rejoint le Souverain dans la rade d'Hyères (les batteries flottantes font leur apparition vers 1850) quand on s'aperçoit que les opérations à proximité des côtes exigent des navires spéciaux, calant peu et puissamment armés. Véritable forteresse armée, l'Arrogante est l'une d'elles. Mais un coup de vent d'est a surpris l'Arrogante alors qu'elle était dans la rade de la Badine.

Les lames déferlaient sur l'avant avec violence, et la mer grossissait toujours. Le capitaine signale alors au Souverain que l'eau envahissait son bord et fait mettre son pavillon en berme. A ce signal de détresse, l'ordre est donné de s'échouer à la côte, afin de sauver le bâtiment et l'équipage. Mais en manœuvrant pour gagner la plage, l'Arrogante, prise en travers par les vagues en furie, est bientôt désemparée. La batterie-flottante l'Arrogante, bateau-école des canonnières de la Marine, fait naufrage sur la plage de la Badine, faisant 47 noyés. Les navires mouillés à proximité ne peuvent pas lui porter secours. Les Arbanais se sont mobilisés pour porter secours aux naufragés, en organisant une chaîne humaine pour récupérer les survivants.



L'extrémité de la presqu'île de Giens, à droite la rade de la Badine

D'autres navires ont fait naufrage dans la rade d'Hyères. L'Amiral Baudin, L'Amiral Courbet, L'Amiral Dupéré, L'Aline de Montreuil, La Reine Blanche, une pinque le 13 Aout 1791, etc.

Au cours de nos recherches archéologiques, un assemblage de plaques de tôle a été découvert. Il s'agit de deux pièces réunies par deux bandes additionnelles, recouvrant la jointure des deux plaques. Ce "*sandwich*" est réalisé par rivetage à chaud. Une double rangée de rivets sur toute la longueur de chaque tôle tient en place ces deux éléments. Plusieurs hypothèses peuvent être émises : soit il s'agit d'un morceau de coque de bateau en fer, soit il s'agit d'un morceau d'élément en fer d'une machine. Cette méthode d'assemblage nous laisse supposer une fabrication de la période XIXème siècle.

Nous avons également rencontré deux épaves. La première est celle d'une coque de voilier posée à l'envers sur le fond. C'est une embarcation très récente en polyester. La seconde est un petit bateau à moteur. On peut encore voir son moteur en place.

Quittons la Badine pour observer la rade d'Hyères du dessus : elle possède une position stratégique d'un point de vue militaire. Pendant quatre siècles, les autorités ont travaillé pour avoir la rade sous contrôle, construisant batterie, fortification et blockhaus.

La batterie du cap des Mèdes, la plus ancienne des constructions qui nous intéressent pour sa partie basse, construite en 1794 ; située à la pointe orientale, sur une arrête rocheuse. Sa fonction consistait en la couverture de l'ouest de la plage de Notre-Dame. En 1813, la batterie est réaménagée en vue de battre la Grande Passe. En 1840, elle est dotée d'un casernement pour ses servants.



Ce rocher a servi pendant des années de cible, mais il ne fut pas la seule des cibles sur les côtes hyéroises, les zones de tir étant nombreuses, nous citerons seulement, le cap Estérel, l'étang des Pesquiers et bien d'autres.

La batterie haute est un ouvrage militaire construit dans le but de la défense, réorganisation des côtes en 1918. Il a été achevé en 1932. Sa mission était la défense du secteur de Toulon. La batterie, par sa conception, était un précurseur pour son époque ; notamment en terme de camouflage. Au fil des époques, le calibre des armes et la configuration du lieu évoluent suivant les besoins et les progrès. Il n'est donc pas surprenant de constater dans le temps des changements au sein de ces places fortes.

La batterie du Cap de l'Estérel a toujours eu pour mission l'interdiction de la petite passe entre la presqu'île de Giens et l'île de Porquerolles, ainsi que l'interdiction du mouillage dans la rade des Salins.

Partie de la chronologie d'occupation :

- Au XVIIIème siècle, la batterie du cap de l'Estérel est armée de 4 pièces de 36 montées sur affût de côte,
- En 1881, la batterie du cap de l'Estérel est armée de deux canons de 24 et de deux canons de 16.
- En 1914, l'ensemble de la batterie de la Badine comprenait une batterie de 4 pièces de 240 mm modèle 1884, elle comprenait des magasins souterrains entourés d'une enceinte bastionnée et des pièces d'artillerie annexes. La batterie côtière du cap Estérel du type Haxo, modernisée dans les années 1920, était pourvue de pièces de 75 mm modèle 1897 de côte et canons de 75.

- Pendant la seconde guerre mondiale, la batterie de la Badine possède 4 canons de 120mm et la batterie du cap de l'Estérel 3 canons de 75 mm et 4 canons antiaérien, et une casemate sur la plage de la Badine.

Le blokhaus de la Badine se trouve sur la plage du même nom.

Des éléments de rails appartenant à la batterie du Cap de l'Estérel ont été retrouvés au pied de la falaise, au fond de la mer. Notre zone de prospection se trouvant au beau milieu, nous avons tout naturellement découvert des munitions, d'autres objets de guerre posés sur les fonds marins et quelques crapauds de mine. Pendant son transport sur un bateau, la mine était posée sur son socle à roues (un crapaud). Au point où on voulait larguer la mine, on lâchait le crapaud qui roulait, tombait à l'eau et coulait. Une fois arrivée au fond, la mine, reliée au crapaud par un câble, flottait entre 2 eaux. Il n'y avait plus qu'à attendre le passage d'un navire ou d'un sous-marin...

Un des aspects de nos recherches est le travail en archives. Cela nous a permis d'élucider un mystère : une quantité très importante de boulets. Nous avons découvert que les canonnières s'entraînaient à tirer sur les falaises. Notamment celle du Cap de l'Estérel où on peut voir une très forte concentration de boulets, mais aussi au Cap des Mèdes.

Depuis la rade de la Badine, les essais portaient également sur la plage. Visibles depuis la mer, plantés dans le sable, les tirs se multipliaient. Mais les conséquences de ces tirs se font ressentir chez les habitants de Giens. En effet, les recherches en archives font découvrir quelques anecdotes assez originales :

- Sur l'île de Ribaud un berger s'était plaint d'avoir eu une chèvre décapitée par un boulet
- Un vigneron sur la presqu'île se plaint d'avoir eu des pieds de vigne arrachés par des boulets
- Les habitants se plaignent des nuisances occasionnées par les explosions des munitions et de leur stockage au cap Estérel, destruction de leurs vitres (1945)
- Les commerçants et les touristes de la Capte se plaignent des nuisances de l'aviation de l'aéronavale, par leur tir, et leur vol en rase motte sur la plage de la Capte.

C'était donc un petit tour d'horizon de l'histoire de la rade d'Hyères. Nous quittons les fonds où reposent encore de nombreux vestiges archéologiques et refaisons surface vers notre balise où nous attendent quelques méduses...

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[AREVPAM : Association de Recherche, Etude et Valorisation du Patrimoine Méditerranéen](#)

[Article de Var-Matin du 3 octobre 2009 : Archéologie : sous la rade vingt siècles à prospecter](#)

[Amphores gréco-italiques](#)

[Les Chemins de Porquerolles - Les Cartes anciennes de l'île](#)

[Mémoire sur la rade et les îles d'Hyères en réponse à la lettre que Monseigneur le Marquis de Montegnard a fait l'honneur de m'écrire le 7 du mois de juillet de la présente année 1771](#)